

MAGIC

novembre 2010

Le Condamné A Mort De Jean Genet de Etienne Daho

par Julien Welter

chronique d'album

A l'heure de célébrer le centenaire de la naissance de Jean Genet, Etienne Daho se consacre à l'adaptation d'une lecture chantée (par moments) d'un poème de l'écrivain, *Le Condamné A Mort* (1942), en compagnie de mademoiselle Jeanne Moreau (au sens qu'une ancienne tradition théâtrale confère à ce titre). Enfant de l'assistance publique, Genet se voit ainsi confié sur disque une mère de substitution, fût-elle maquerelle (c'est d'ailleurs le rôle que tenait l'actrice dans l'adaptation au cinéma de son ouvrage *Querelle De Brest* par Rainer Werner Fassbinder en 1982). Car si le dispositif fleure effectivement bon la théâtralité, il n'est jamais guindé. Au royaume de la culture désormais officielle (cette lecture est même donnée sur scène à l'Odéon), Daho fait un pas de côté. Il produit l'enregistrement sur son propre label et prend manifestement du plaisir à chanter avec suavité les vers les plus impudiques à propos des chibres turgescents, quand son aînée alterne ces moments enlevés et élégants par une lecture stricte, digne du rapport de police, qui plus est de sa voix abîmée.

Une douche écossaise du meilleur effet, dont la dualité est à-propos. Chaque fois qu'il est question de Maurice Pilorge, le condamné dont il est chanté la mort dans ce poème, et qui a aussi déclenché la rédaction du *Journal Du Voleur* (1949), l'ouvrage le plus célèbre de l'écrivain ("*Sans lui dont la mort n'a pas fini d'empoisonner ma vie, je n'eusse jamais écrit ce livre*"), Genet parle en effet et avant tout de Genet. Il creuse le mythe du double, entre violence et émerveillements. Jeanne Moreau et Etienne Daho travaillent à leur tour ce contraste, et font comme ils l'entendent : si l'hommage compassé est déplacé quand il s'agit de l'univers des voyous lyriques de Genet, cet album veille de toute manière à n'y jamais tomber. Ne dit-on pas qu'adapter ou traduire, c'est un peu trahir ? Tous les voleurs qui peuplent le monde de Genet s'y connaissent en trahison.